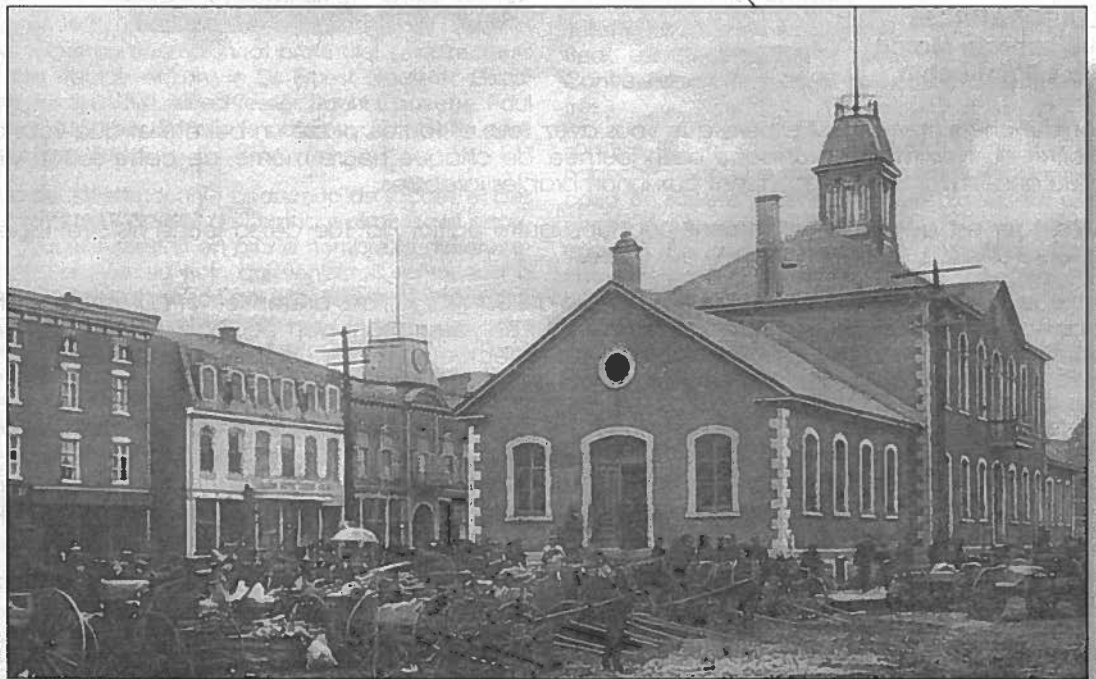


le *Messenger*

VOLUME 1 - NUMÉRO 10

Bulletin de la Société d'histoire
de Joliette - De Lanaudière



Le Vieux Marché de Joliette, construit en 1874 et démoli en 1963.

***Colligite fragmenta ne pereant
Ramasser les parcelles avant
qu'elles ne se perdent***

OCTOBRE 2006
ISSN 1718-0481



Pierre A. Paquette

Député de Joliette



398, rue Baby
Joliette, Québec J6E 2W1

Tél.: (450) 752-1940

Tél.ec.: (450) 752-1719

Sans frais: 1-800-265-1940

paquep1@parl.gc.ca

3599, rue Church
Rawdon, Québec J6E 1S0

Tél.: (450) 834-3030

Télec.: (450) 834-7708

Sans frais: 1-877-384-3030

paquep21@parl.gc.ca

www.pierrepayette.org



Jonathan Valois

Député de

Joliette



Hôtel du Parlement

Bureau 2.35

Québec, Québec

G1A 1A4

Téléphone: (418) 644-1598

Télocopieur: (418) 641-2648

Courriel: jvalois@assnat.qc.ca

Bureau de Comté

970, rue St-Louis

Joliette, Québec

J6E 3A4

Téléphone: (450) 752-6929

Télocopieur: (450) 752-6935

Responsable de la rédaction
Marc Laporte

COLLABORATRICES
Renée Laporte Marcil
Claire L Saint-Aubin

le *Messageur*

Rebonjour chers membres. J'espère que vous avez, tous et toutes, passé un bel été et que vous avez su profiter au maximum de chaque belle journée, de chaque heure même, de cette saison visitée chaque année par un soleil apaisant aux innombrables largesses.

Le Messageur est de retour également pour une autre édition, la 10e de sa jeune histoire. Espérons qu'encore une fois, ce bulletin saura vous plaire.

Comme je le mentionne souvent, c'est un bulletin qui est rédigé sans prétention et qui vous entretient, sous diverses formes, de notre histoire régionale tout en vous faisant part des activités organisées par les administrateurs de la Société, ainsi que du travail effectué au minuscule mais quand même très utile local abritant nos archives, au troisième étage de l'hôtel de ville de Joliette.

Dans ce Messageur, plus précisément sur la dernière page, vous trouverez une nouvelle photo à identifier. Espérons que vous saurez la reconnaître. Dans l'édition de mai dernier la maison que nous vous propositions d'identifier était celle du vieux couvent de Saint-Thomas de Joliette. Parmi les réponses reçues, cinq étaient bonnes. Elles provenaient de Paul Dionne, Réal Laurin, Henri-Paul Jalette, Jean Malo et François Lanoue.

Un tirage déterminera le grand gagnant, celui qui se méritera un livre, gracieuseté de Mme Louise Turgeon de Planète Québec.

Avant d'aller plus loin, disons tout d'abord, pour les personnes qui ne seraient pas au courant, que la Société a appris une triste nouvelle en mai dernier, nouvelle qui est venue assombrir quelque peu le début de nos vacances. En effet, nous avons perdu un de nos fidèles membres, M. Robert Lacombe, lequel est décédé à la suite de complications cardiaques. Robert était âgé de 68 ans, habitait Saint-Charles-Borromée, et était un gars extrêmement sympathique. La Société offre donc à son épouse Nicole et à ses deux fils, Luc et Sylvain, ses plus sincères condoléances. « Nous ne l'oublierons jamais Robert ».

Marc Laporte

LE SPORT DÉJÀ TRÈS PRÉSENT À JOLIETTE AU DÉBUT DU SIÈCLE DERNIER



u début du siècle dernier, soit vers 1910, le sport à Joliette jouissait d'une popularité peu ordinaire. En effet, on sentait le besoin chez les gens qui avaient fait leur nid dans ce patelin façonné par Barthélemy-Joliette, de s'adonner au sport. De meubler leurs loisirs. D'ailleurs le sport était en pleine expansion en Amérique. Le baseball l'été et le hockey l'hiver étaient devenus des incontournables, et Joliette n'allait pas y échapper.

Vers 1916, le club de baseball Royal de Joliette commença à soulever l'enthousiasme dans la population, avec son animateur Alfred Tessier qu'on peut qualifier de pionnier du baseball à Joliette. Tout alla si bien pour le baseball qu'en 1921, un club senior s'établissait chez nous afin de participer au championnat provincial. Les directeurs de cette équipe étaient le Dr. Ernest Gauthier, Oscar Landry, Jos Sylvestre, Alfred Tessier, Raoul Charrette, Paul Courteau et Lomer Brunelle, le paternel du regretté père Rolland Brunelle.

Le club de Joliette connut beaucoup de succès, et des documents nous parlent de l'enthousiasme de la population, laquelle assistait en grand nombre le dimanche matin, à l'arrivée du train qui véhiculait les joueurs à Joliette. C'était l'attraction par excellence du dimanche à l'époque. Après la messe, bien sûr. On se rendait alors au marché du centre-ville et on formait un défilé qui prenait la direction du terrain de balle aménagé à proximité de la voie ferrée du Canadien National, tout près de l'endroit où passe aujourd'hui le viaduc.

Les étoiles de cette équipe étaient le lanceur Peerless Green, Jean Sauvé, Rosaire Roy, Bébé Gravel, Bébé Bélanger, Dominique Lafrenière, les frères Laurin et Sylvio Mantha, celui qui allait faire carrière au hockey un peu plus tard avec le Canadien de Montréal.

Le Grand Club, comme on l'appelait, suspendit toutefois ses opérations au bout de quelques années, et le baseball périclita. La balle-molle prit alors la relève puis dans les années trente quelques sportifs avec à leur tête Jos Zaïen et Eustache Chartier, relancèrent le baseball. On aménagea alors un nouveau stade angle Papineau et Visitation (St-Charles), sur un terrain appartenant aux Clercs de St-Viateur et qui est occupé aujourd'hui par une pharmacie Jean Coutu, le resto Le Four et un grand stationnement. Les frères Laurin et Léo Clermont prirent ensuite en main le baseball et chaque dimanche on remplissait les gradins de ce stade.

Au milieu des années cinquante, on érigea un nouveau stade près du chemin de fer, là où on jouait jadis, et ce stade qui côtoyait le nouveau boulevard Ste-Anne, connut lui aussi ses heures de gloire avec Maurice Lévesque et Champlain Lépine qui avaient pris l'équipe en charge, aidés de quelques sportifs de l'époque et de l'appui de l'Union nationale alors au pouvoir. Les Mousses de Joliette du père Livernoche évoluèrent également dans ce stade.

Et l'hiver, c'était la raquette, avec un club très actif dirigé par F. X. Morin et Adalbert Massicotte, lequel a vécu ses heures de gloire avant l'arrivée du hockey. Au début, on jouait sur une grande patinoire située derrière la vieille prison de Joliette, angle St-Marc et Baby. La population, presque au complet, s'y retrouvait les fins de semaine. Certains se souviendront peut-être des mémorables matchs entre L'Aiglon, le Séminaire de Joliette, les Zouaves, les Chevaliers de Colomb et le Polar Bear. Les Charron, Bonin, Gauthier, Boisvert, Payette, Contré, Poullot, Laporte et plusieurs autres s'y sont illustrés.

Lorsque l'on construisit une aréna, le hockey déménagea dans cette enceinte et il y connut toujours beaucoup de succès. Joliette, avec Jos Zaïen, eut une très bonne équipe sur le plan provincial à une certaine époque. De grands talents éclore alors, des gars comme Maurice Lévesque, Charly Bourassa, Edward Lowe, Tommy Sutherland, Marcel Bonin et plusieurs autres. Puis c'est le doc Quenneville qui prit la relève avec Wallace Barrette, et ça se poursuivit avec les Castors qui produisirent un gars comme Lucien Deblois, Jacques Laporte et le National suivirent et aujourd'hui, l'ACTION fait honneur à Joliette sur le plan hockey.

À ces sports il faut ajouter le tennis, les courses de vélo, les courses à pied et les courses de chevaux qui furent très populaires. On avait même un très beau rond de course, là où on retrouve aujourd'hui la rue Frank-Jones et le Pavillon Ernest pour personnes retraitées. L'hiver les courses de chevaux se poursuivaient sur la rivière L'Assomption.

Ces dernières années, plusieurs autres sports se sont ajoutés, comme le badminton, le football, le soccer, le volleyball, pour ne nommer que ceux-là. Joliette demeure donc une ville où le sport est bien présent, même si le baseball, suite au départ des Expos de la ville de Montréal est en nette régression.

Marc Laporte

Capsules d'histoire

Marc Laporte

Le 19 juin 1886, la Saint-Jean-Baptiste est célébrée avec un éclat inaccoutumé à Joliette. Cinquante chars allégoriques participent à un défilé monstre et, le soir, face au magasin d'Albert Gervais, a lieu un feu d'artifices. Une foule considérable assiste à l'événement et les discours patriotiques s'avèrent nombreux et enflammés.



Le 30 septembre 1886, les journaux locaux condamnent l'émigration en mentionnant que c'est la « plus grande plaie au pays ». On suggère alors, pour freiner l'émigration, la colonisation des cantons. On peut lire alors ce qui suit : Favorisons nos industries. Ne portons pas notre argent à l'étranger. Remédions à ce mal en achetant chez nous. C'est le plus sûr moyen de progresser ».



Le 3 mars 1887, le jeune Louis Cyr alors âgé de 22 ans et pesant 296 livres, donne une démonstration de tours de force à l'Institut sur le boulevard Manseau. Les nombreux spectateurs accourus pour le voir ne sont pas déçus.



Le 30 septembre 1937, l'Union musicale de Joliette et les Amis de la musique fêtent, à l'intérieur d'un somptueux banquet, les 30 années de M. Émile Prévost à la direction du corps de musique local.



Le 18 décembre 1919, un meurtre atroce est commis dans les limites de la ville de Joliette. Célestin Turcotte, aveugle, tue sa femme à coups de hachette. Quelques années auparavant, il avait tenté de l'éliminer avec un couteau, lui infligeant de graves blessures, mais la femme avait imploré sa libération et avait refusé de témoigner contre lui.



Le 1er mai de l'année 1940, les autorités municipales joliettaines annoncent que désormais, c'est le boulevard Manseau qui séparera la ville en deux parties, soit sud et nord.



C'est le dimanche 23 janvier 1949 qu'était inaugurée à l'aréna de Joliette, la glace artificielle.



Mieux connaître...

Paul Dionne

Entrevue de

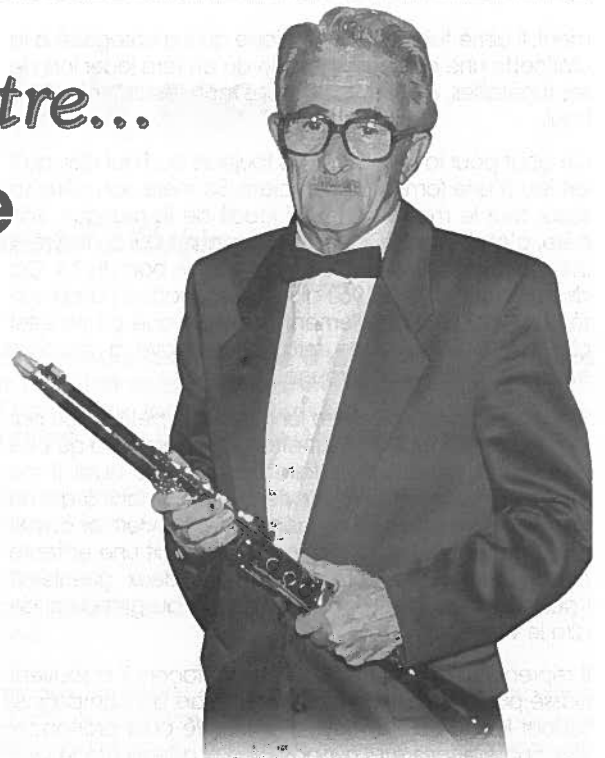
Marc Laporte

Au cours de ma carrière journalistique, j'ai eu le plaisir de côtoyer et de m'entretenir avec nombre de personnes. Des hommes et des femmes de tous genres allant de la simplicité à l'excentricité. Mais celui qui m'a reçu chez lui il y a quelques semaines, les dépasse tous d'une foulée. À 94 ans (bientôt 95), il est hors de tout doute un des doyens de la région Lanaudière, et celui qui manie le mieux selon moi ce médicament non prescrit par les toubibs de ce monde, mais combien efficace, qu'est l'humour.

Vous l'aurez sans doute reconnu. Mais oui, c'est lui, Paul Dionne : le chirurgien dentiste, hypnotiseur, vigneron, musicien, cuisinier et, surtout, prince de la blague. Un bon vivant comme on n'en voit plus et un conteur d'histoires assez extraordinaire.

Lorsque vous arrivez chez lui, une plaque fixée à sa maison vous donne déjà une bonne idée de l'homme que vous allez rencontrer, car il y est inscrit : SUR CE SITE EN 1897... IL N'EST RIEN ARRIVÉ.

En un rien de temps il vous fait visiter sa maison, nerveux, rieur, parlant constamment. Il est étourdissant parfois. Une vraie boule d'énergie. Les murs de son sous-sol sont tapissés de diplômes, de certificats d'honneur, de photos. Faut dire que sa vie n'a rien eu de banal. Lorsque vous parcourez son CV, vous vous rendez compte qu'il n'a pas chômé. « Le travail ne fait pas mourir, dira-t-il. Au contraire ! ». Je ne pourrai coucher ici sur papier ce CV car il remplirait en un rien de temps tout l'espace qu'il m'est permis d'utiliser pour cette chronique. Disons seulement qu'il possède un doctorat en médecine dentaire, fondateur de la Société dentaire et médicale d'hypnose clini-



À 94 ans, il joue toujours de la clarinette

que du Québec, gouverneur de l'Ordre des dentistes du Québec, qu'il a prononcé plus de 100 conférences dans des universités, hôpitaux et congrès nationaux et internationaux, qu'il a été membre fondateur du Club des retrouvailles de Joliette avec Marcel Côté, directeur de l'Union musicale de Joliette de 1955 à 1965, vice-consul honoraire des Vignerons de St-Vincent et chevalier de l'Ordre de

ces Vignerons, tout en étant impliqué au sein de divers clubs et associations, dont le Richelieu et le Kiwanis.

Marié depuis 65 ans à Hélène Guertin, fille de Gustave Guertin, commerçant bien connu du siècle dernier, ce natif de Deschaillons mais qui habite Joliette depuis l'âge de 8 ans, est père de 5 enfants, a 13 petits-enfants, et 5 arrière-petits-enfants. Et puis il a une petite amie...(?). Ah oui ! C'est sa clarinette. Ce n'est pas sa maîtresse mais tout comme. Il en joue encore chez lui, chaque semaine, en compagnie de deux musiciennes mordues comme lui, Francine Lessard au piano et Carolée Constabel au violoncelle. Rosaire Desroches de St-Félix en a fait également avec lui durant 40 ans. « Nous sommes en train de préparer un CD », dira-t-il fière-

ment. Il aime tellement la musique qu'il a enregistré à la clarinette une cassette spéciale qu'on fera jouer lors de ses funérailles. « C'est inscrit dans mon testament », dira Paul.

Ce goût pour la musique, il l'a toujours eu. Faut dire qu'il est issu d'une famille de musiciens. Sa mère, son père, sa sœur, tout le monde chez lui jouait de la musique. Son père, c'était Alban Dionne, un banquier qui a œuvré à Joliette durant 46 ans. Et ce goût pour le bon vin ? « Ça, dira-t-il, c'est depuis 1960 alors qu'en France j'avais visité un vignoble. J'ai tellement apprécié que ça ne s'est plus arrêté ». Puis il me fera voir sa cave à vin pour ensuite m'offrir un petit rouge.

« Est-ce le secret de votre longévité, un petit rouge par jour ? » demandai-je. « Peut-être ! Mais il ajoutera qu'être bon vivant, aimer rire et faire rire, ça aide aussi. Il me racontera alors l'histoire du vieillard de 96 ans à qui on demandait le secret de sa longévité. Ce dernier devait répondre que lui et sa femme avaient fait une entente avant le mariage. Lorsque l'un des deux gueulerait l'autre sortirait. Alors j'ai passé ma vie au grand air, de dire le vieillard. »

Il reprendra en disant que de toute façon, il a souvent passé pour un gars de plein air, un gars de campagne, surtout lorsqu'il se rendait à l'université pour prononcer des conférences sur l'hypnose. Il a d'ailleurs été le premier à vulgariser l'usage de l'hypnose sur le plan professionnel, soit en 1954. Il en a longuement parlé à la télévision avec Alban Flamand qui animait une émission d'affaires publiques. Plusieurs s'en souviendront sûrement.

Mais au début ce ne fut pas facile. Personne ne croyait en l'hypnose pour apaiser le mal chez les patients aux prises avec des maux de dents. Il passait alors pour un charlatan. « Et pourtant j'avais étudié pour ça, lancera-t-il. À Boston et ailleurs. J'étais diplômé. » Aujourd'hui, on utilise régulièrement l'hypnose chez les chirurgiens-dentistes et chez certains psys. Et c'est notre Paul Dionne qui a ouvert la porte à cette pratique.

Des hobbies ? Plus jeune il a fait beaucoup de patin. À l'époque ça se passait sur une grande patinoire aménagée derrière la vieille prison de Joliette. Et puis il y a eu le golf et la pêche. Mais la musique a toujours été son hobby préféré. Quant au golf, il dira qu'il aimerait bien le pratiquer encore, mais qu'il ne trouve plus de gars de son âge capable de frapper la balle.

Doté d'une incroyable mémoire, il se souvient que gamin, ses compagnons de jeu et lui allaient souvent au commerce de Mme Bouchard sur la rue Lajoie, où on

pouvait louer un vélo pour 0.05 \$ de l'heure. Et puis comment oublier l'école Baby des bonnes sœurs de la Providence ? Il se souvient particulièrement de sœur Eugène Émilie qui soignait le rhume des enfants en leur servant un remède qu'elle fabriquait elle-même avec du sirop d'érable et de l'huile à lampe. C'était mauvais, dira Paul, mais après avoir avalé le tout on ne toussait plus. « On n'osait plus tousser en tous cas. » Il y avait aussi les films en trois dimensions que l'on projetait sur l'écran du cinéma Capitol au centre-ville. Ça le fascinait.

Aujourd'hui, à part la musique et la cuisine, il jardine, entretenant avec beaucoup d'amour ses vignes et ses fleurs à l'arrière de sa maison sur la rue Ste-Angélique.

Des anecdotes sur sa vie des plus trépidantes, on pourrait en raconter bien d'autres, mais il faudrait un livre pour ça. Peut-être que Paul Dionne le fera un jour, bien assis dans son sous-sol en dégustant un bon petit rouge. Ça s'avérerait sans aucun doute un bouquin des plus intéressants.

Il ne se souvient pas de s'être levé un matin de mauvaise humeur. Pas de passage sombre au cours de sa vie jusqu'ici. « Oh mais j'y pense... Oui il y a eu le jour où j'ai cessé de travailler comme dentiste, de dire Paul. J'avais plus de 80 ans et j'avais encore des patients que je visitais au CHRDL. Lorsque je me suis arrêté, j'ai eu un down et une thrombose m'a renversé. Mais j'ai bien récupéré et repris mon chemin comme si rien ne s'était passé. »

Puis reprenant vite son aplomb, il devait lancer, le sourire revenu sur ses lèvres : « Tu sais, l'hygiène dentaire, ça date de loin. Du paradis terrestre en fait. C'est quand Ève a demandé à son compagnon. As-tu ta brosse Adam (à dents) ? »

Son affection pour le passé et ses connaissances sur le Joliette d'hier l'ont convaincu un beau matin de se joindre à la Société d'histoire, et il ne le regrette pas. Ça lui permet de rencontrer des amis, de jaser, et surtout de raconter des histoires.

On dit qu'un dentiste en arrache beaucoup au cours de sa vie, mais après avoir passé une couple d'heures avec Paul Dionne, on n'en est plus tellement certain. On a plutôt l'impression d'avoir fait un plein d'énergie qui va nous propulser très loin dans le temps.

Merci, Paul Dionne ! Longue vie avec la Société d'histoire !

Marc Laporte

Nouvelles de la société

Claire L. Saint-Aubin

Bonjour,

Les vacances sont finies comme on dit et les activités ont repris de plus belle à la Société. La première conférence a eu lieu, le jeudi 28 septembre dernier. Elle était présentée par M Henri-Paul Jalette professeur à la retraite et membre actif de la Société d'histoire de Joliette-De Lanaudière depuis de nombreuses années. Il avait intitulé sa conférence : Les bâtisseurs de l'hôpital de Joliette.

Comme au cours des années passées, les conférences auront lieu chaque quatrième jeudi du mois. Le 26 octobre, le conférencier sera l'ex-conseiller municipal Réal Laurin, lequel présentera L'Histoire des Chevaliers de Colomb conseil 1468 de Joliette.

Le 23 novembre, ce sera au tour de M. Pierre Desjardins, directeur d'école à la retraite, et il intitulera sa conférence : L'illustration du patronoïne de Ste-Elisabeth.

Encore une fois cette année, nous avons été présents aux Journées de la culture avec une exposition de photos anciennes à la librairie L'Île aux trésors sur la rue Saint-Paul. Le tout a connu un succès très appréciable. On avait transformé la rue St-Paul en piétonnière pour l'occasion, soit le 30 septembre, de sorte que beaucoup de personnes ont visité notre exposition.

En décembre, tout comme au cours des années précédentes, nous aurons notre déjeuner de Noël, et les conférences reprendront en janvier.

Cet été, nous avons reçu plusieurs demandes au sujet de l'histoire de la région. Des gens qui venaient d'aussi loin qu'Ottawa pour consulter nos archives. Il y avait des chercheurs, des écrivains, des étudiants et autres. C'est le mandat de la Société d'aider ces chercheurs, même si nous aimerions recevoir ces gens dans un local plus adéquat.

Le printemps dernier, nous avons publié un volume de 105 pages comprenant 90 photos : Le circuit patrimonial de la ville de Joliette. Il est en vente à la librairie Martin de Joliette ou encore à la Société.

Si vous avez des commentaires ou des demandes concernant l'histoire, vous pouvez composer le 450-756-8607 et c'est avec plaisir que nous vous répondrons. Nous sommes toujours également, à la recherche de documents et de photos pour enrichir nos archives.

À très bientôt et bonne saison avec nous !

Claire L. Saint-Aubin

Pouvez-vous identifier la photo ci-dessous ?



Faites travailler votre mémoire et faites-nous
connaître votre réponse

Marc Laporte 450-756-6016
courriel : laporte.marc@sympatico.ca